

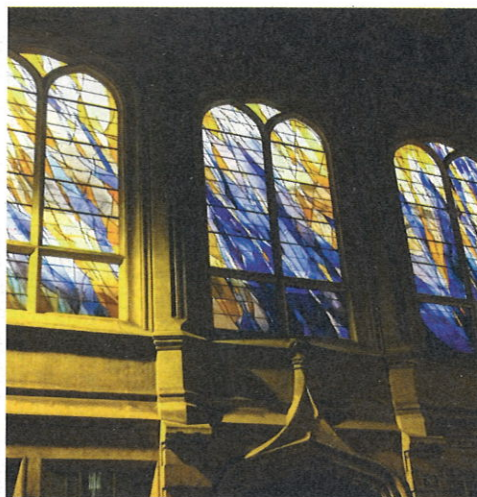
PARIS LA NUIT

PAR PIERRE VAVASSEUR.

L'amitié est une valeur inestimable. Nous en sommes tous convaincus mais, comme dit mon ami Jean, il n'y a que les évidences qui demandent à être sans cesse redémontrées. Et justement, c'est à un autre ami cher que je dois aujourd'hui cette chronique. Il s'appelle Jean-Michel et pratique l'escrime. Il parle à mots fleurets et touche toujours juste. Si juste que, tandis que j'en étais à chercher un sujet de nuit parisienne - pari excitant s'il en est dans la période actuelle -, il m'envoya, l'autre soir, sans rien savoir de mes cogitations passagères, un message sur mon téléphone. « Je connais tes curiosités flâneuses, me dit-il. Tu devrais aller au 58, rue Madame, dans le 6^e arrondissement. Tu y verras de beaux vitraux. » Sacré Jean-Michel ! J'étais occupé à trouver une lumière dans l'ombre et il me parlait de leur point médian, la transparence. Le lendemain, j'enfourche mon vélo à la première heure du jour, c'est-à-dire pas du tout dans le sujet. Mais agir par amitié ne peut être que du temps gagné. J'arrive sur zone et, d'abord, je ne vois rien. J'oublie qu'à Paris, de jour comme de nuit, il faut toujours lever les yeux.

Des couleurs électriques et soyeuses

Là, je la découvre, éclatante, somptueuse : la nuit. De toute beauté, de toute énergie, avec ces couleurs électriques et soyeuses qui n'appartiennent qu'à elle. Ces éclairs juxtaposés. Ces fulgurances qui fouillent nos pensées. Cette pluie battante de mystères. L'œuvre, qui a tout juste un an, a été confiée au maître verrier Eric Bonte.



« LA NUIT MONTE LA GARDE DU JOUR, EN TROIS DOUBLES VITRAUX OÙ S'INTERPÉNÈTRENT DOUCEUR ET COLÈRE, L'UNE ET L'AUTRE DIVINES »

Oui, c'est bien la nuit qui monte la garde du jour ici, en trois doubles vitraux surélevés où s'interpénètrent douceur et colère, l'une et l'autre divines.

Comment Jean-Michel pouvait-il savoir qu'il mettrait en plein dans le mille ? Je laisse passer une nuit et je l'appelle. Il m'en dit plus. Le bâtiment est un édifice protestant. Il s'agit du temple du Luxembourg, référence au parc tout proche. Il a été construit voilà cent soixante ans. La célèbre collectionneuse d'art moderne américaine Peggy Guggenheim habitait là auparavant. Il ajoute que, à l'époque, selon

la tradition de discrétion du protestantisme, il s'agissait de faire sobre. « Construire pour ne pas être vu. » La façade n'était garnie que de simples fenêtres. « Le pasteur de l'époque, ajoute Jean-Michel, avait eu cette phrase admirable : "De toute façon, nous n'aurons jamais les moyens, donc allons-y !" » Il y a un an, les instances protestantes ont décidé de mettre un bémol à leur modestie et d'offrir aux yeux des passants une symphonie pastorale. L'occasion d'aller admirer la nuit en plein jour à Paris. ■